

MC2: GRENOBLE

SAISON 2015-2016

Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté

TEXTE ET INTERPRÉTATION NASSER DJEMAÏ

DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE NATACHA DIET

COLLABORATION ARTISTIQUE MARIE SOHNA CONDÉ

MUSIQUE FRÉDÉRIC MINIÈRE

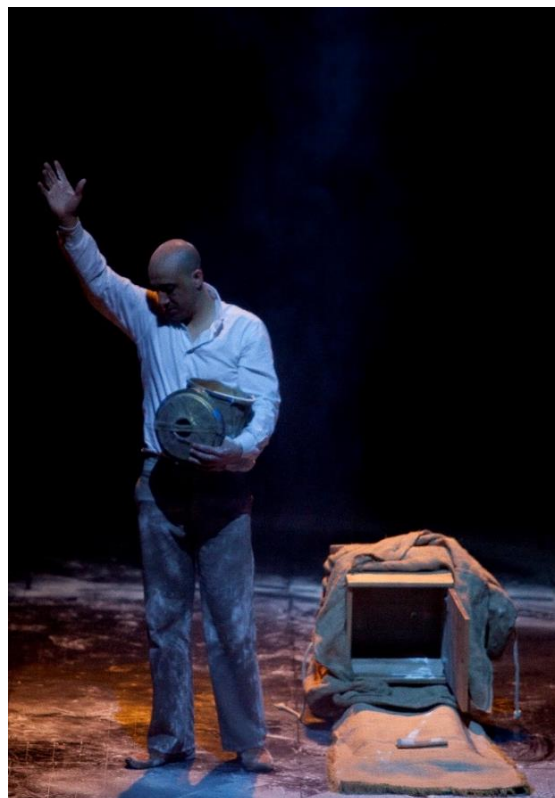
LUMIÈRES RENAUD LAGIER

CE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ À LA MAISON DES MÉTALLOS EN 2005

RE-CRÉATION 2015 À LA MC2

MC2 : PETIT THÉÂTRE
DU 06 AU 24 OCTOBRE 2015

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS



| DURÉE PRÉVISIONNELLE : 1H30



REVUE DE PRESSE

Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté

GÉNÉRIQUE

Texte et interprétation

Nasser Djemaï

Dramaturgie et mise en scène

Natacha Diet

Collaboration artistique

Marie Sohna Condé

Musique

Frédéric Minière

Lumières

Renaud Lagier

Paul Catenacci (création 2005)

Administration de production

Emmanuelle Guérin

Production **Cie Nasser Djemaï**

Co-production (2015)

MC2: Grenoble

Co-production (2005)

ARCADI, Maison des Métallos

Avec le soutien de (2005)

La Filature, Scène nationale de Mulhouse, La Compagnie RL

Avec l'encouragement à l'écriture (2005) **Du Ministère de la Culture et de la Communication**

Le texte, *Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté* est publié aux Editions Actes Sud-Papiers.

Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté

Le processus de création

La première phase de travail, celle de l'écriture à partir d'improvisations, a donné d'elle-même le ton que devait prendre « Une étoile pour Noël » : la démesure et l'humain. Tous les personnages sont des monstres, leur apparente normalité, glisse dès qu'on s'y penche un peu, vers une folie qui peut leur faire commettre les pires atrocités en toute bonne foi.

Ces archétypes que sont le père, la grand-mère, la prof, l'ami Jean-Luc, frère Jean-Jacques ou encore Tony auraient pu facilement tirer vers des clichés, mais heureusement pour eux, de l'humain est passé par là, avec sa violence insidieuse, ses paradoxes, son absurdité, sa tendresse brutale, sa voracité et son incroyable crédulité.

Face à eux, le héros, Nabil, avance dangereusement sur un fil tendu à l'extrême. On le croit naïf, il manipule, on le pense odieux, il mendie de la reconnaissance.

C'est cette quête éperdue de reconnaissance qu'il s'agit de porter sur scène, au travers d'un personnage en dialogue avec lui-même et avec ses fantômes. Un monde qu'il se crée seul, où il peut tour à tour être lui-même et tous les autres. Voix, corps, Nabil a tellement tout étudié, et minutieusement absorbé, qu'il se transforme à volonté pour mieux pouvoir jongler avec les personnages de sa petite mythologie personnelle. Une parole qui se doit d'être sur le fil du rasoir, intime, incisive, haletante, où l'acteur, tout comme son personnage, seul en scène, livré à lui-même, n'a pour se débattre et se raccrocher à la réalité, qu'un petit halot de lumière, un sac de ciment posé sur un chariot, et quelques bibelots : objets de son histoire, qui sous son regard prennent valeur de décors ou de personnages. Des petits riens ludiques et dérisoires capables de donner vie à des ogres.

Face à un monde qui dit non et dans lequel il faut entrer coûte que coûte : une course contre la montre avant que les portes ne se referment et ne l'empêchent d'accéder à ce qui au final le fera devenir homme.

Natacha Diet

| LA PRESSE NATIONALE |

À VOIR LIRE – Janvier – Mars 2005

- Mon beur chez les curés

Le parcours d'un jeune fils d'immigré qui voulait se faire Premier ministre à la place du Premier ministre. (...)

S'inspirant de sa vie, Nasser Djemaï dresse là de bien jolis portraits où derrière la dérision se cache une bonne dose d'humanité. Formé sous les ordres de grands metteurs en scène (Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Robert Cantarella et Alain Françon), il interprète son texte avec un bel engagement, de l'émotion et, bien sûr, de l'humour. Une satire sociale menée avec finesse et intelligence.

Par Georges Ghika Page 05

Libération – Vendredi 1^{er} février 2005

- BRILLANTE «ÉTOILE»

Un peu de lumière et quelques poignées de poudre blanche délimitant au sol l'espace de l'acteur. Il en faut à peine plus à Nasser Djemaï - impressionnant acteur qui signe avec Une étoile pour Noël un premier monologue à l'humour cinglant - pour faire advenir le théâtre et peupler la scène, par son seul corps, des fantômes de sa vie. Tel un Caubère algérien (...)

Par Maïa BOUTEILLET Page 06

Le Monde – Mercredi 09 janvier 2008

- La bonne "Étoile" de Nasser Djemaï

Troisième enfant d'une famille d'immigrés algériens, le petit Nabil est considéré par son père comme "spécial". Tellement spécial qu'il ne devra en aucun cas ressembler à son papa, ouvrier mineur analphabète. Alors, c'est dit, Nabil, il fera premier ministre.

Par Martine Silber Page 07

| LA PRESSE BELGE |

La Libre.be – Jeudi 28 septembre 2006

- Processus de désintégration

(...) Sur scène, dans un décor minimaliste, Nasser Djemaï interprète tous les personnages (six hommes et trois femmes) de cette pièce au ton sarcastique, critique acerbe d'une société figée, qui ne laisse aucune place à l'identité. Il est tour à tour Nabil et son père, le copain mécano, la prof de collège, l'aumônier, Jean-Luc et les membres de sa famille, la grand-mère, la mère et le père. Autant de personnalités taillées dans une étoffe très rude, parfois à la limite de la caricature, mais sans concessions. Avec une immense énergie, une belle présence et beaucoup de gestes, de mimiques, ce comédien de 35 ans né à Grenoble, formé en France et en Angleterre, prend à dessein des airs affectés de vieille bourgeoise ou des allures trop criardes de jeune de cité, frise l'hystérie avec sa prof de collège... comme pour mieux pousser ces personnes devenues figures théâtrales dans leurs retranchements, et leur laisser du coup leur part d'humanité. (...)

Par Caroline Gourdin, Correspondante à Paris Page 08

Le Soir.be – Mardi 03 octobre 2006

- L'éternel défi de devenir soi-même

Le premier solo de Nasser Djemaï est un bijou tendre et drôle, qui rappelle que s'intégrer ne signifie pas se désintégrer.

Nasser Djemaï, comédien tout-terrain, livre un premier solo percutant, partiellement autobiographique. Né en France de parents algériens, il a grandi sur la base d'un malentendu : « Eux savent tout, nous, on ne sait rien », lui a dit son père, l'encourageant à être bon à l'école, clé de la réussite. L'enfant y verra un mot d'ordre. Il coupera peu à peu tous les liens avec les siens... et avec lui-même. À 35 ans, l'acteur livre un portrait saisissant d'un être qui se dissout dans l'intégration, jusqu'à ce qu'il se réconcilie avec lui-même. « Ce n'est pas un spectacle thérapeutique. J'ai horreur de ça ! », sourit Nasser Djemaï. Le spectateur n'a pas à subir les méandres personnels d'un artiste. (...)

Par Laurent Ancion Page 09

| LA PRESSE DU WEB |

Web Théâtre – Mercredi 19 janvier 2005

- Tu seras président, mon fils

Même s'il ne faut pas abuser du terme de "révélation", on peut opportunément y recourir pour présenter le spectacle original et attachant que vient de concocter Nasser Djemaï, auteur, unique interprète et metteur en scène, qui a cependant bénéficié, pour ce dernier aspect, de la complicité de Natacha Diet. Nasser Djemaï est un jeune comédien, formé à l'excellente école de la Comédie de Saint-Étienne, mais également en Grande-Bretagne, et qui a depuis beaucoup travaillé avec le metteur en scène Robert Cantarella. Cette fois, c'est une œuvre plus personnelle qu'il propose. (...)

Par Stéphane Bugat Page 10

Evene.fr – Mercredi 19 décembre 2007

- LA BONNE ÉTOILE DE NASSER

Venu de nulle part mais ayant voyagé un peu partout, Nasser Djemaï s'attaque au serpent vicieux des préjugés et de l'hypocrisie bons teints. 'Une étoile pour Noël' est un spectacle sensible et drôle, où le comédien démontre des talents de composition certains et pose un regard amusé sur la bonté supposée du monde. L'air de rien. Forcément, on veut en savoir plus. > INTERVIEW DE NASSER DJEMAI (...)

Propos recueillis Mathieu Laviolette-Slanka Pages 11 - 12

Les Trois Coups – Lundi 31 décembre 2007

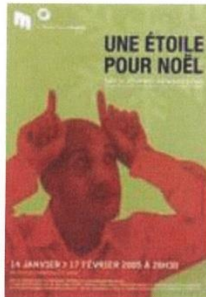
- « Une étoile pour Noël »... et Nabil

Natacha Diet débute dans le théâtre en tant que comédienne avant de s'atteler à la mise en scène. Avec « Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté », sa septième création, elle dirige Nasser Djemaï, qui interprète à lui seul tous les personnages de l'histoire. Il en est également l'auteur, mais aussi la muse. Car Nasser nous le confesse, cette œuvre est inspirée de lui-même, de son enfance. (...)

Par Kandida Muhuri Page 13



JANVIER - MARS 2005



UNE ÉTOILE POUR NOËL - DJEMAÏ/DIET Mon beur chez les curés

Le parcours d'un jeune fils d'immigré qui voulait se faire Premier ministre à la place du Premier ministre.

"Nabil, le p'tit dernier, il est vraiment intelligent c'salopard." Oui, un vrai de vrai comme le claironne un père affectueux, fier et complexé comme tout immigré par la misère et le barrage de la langue, abruti également par un travail à la mine et les courses à Carrefour mais qui économise centime après centime pour s'acheter une voiture, et pas n'importe quelle voiture, s'il vous plaît, une diesel ! Alors, il rêve d'un avenir radieux pour ces deux aînés - "vraiment intelligents ces salopards !", eux aussi -, le premier sera boucher et la seconde boulangère... ou l'inverse. Enfin en tout cas, comme ça, ils ne mourront jamais de faim. Pour Nabil, le troisième de cette portée de trois "salopards", ce sera autre chose mais chut... faut le dire à personne... C'est une promesse faite par un fils à son père... Et les promesses...

Bon, il sera ministre, enfin pas n'importe quel ministre, le Premier ministre de la France ! Et pour cela le petit Nabil mettra tous les atouts de son côté : il apprendra à jouer au foot en dansant comme John Travolta, fera du chantage auprès d'un petit camarade, Jean-Luc, pour passer de 2 à 19,5 en français, deviendra même le chouchou de la grand-mère de ce cher Jean-Luc qui le teindra en blond et le prénommera Noël pour faciliter son intégration, ira à l'aumônerie, obtiendra son baccalauréat avec les félicitations du jury et mille autres choses encore... Tout ça pour entrer à Sciences Po et oublier d'où il vient. La promesse n'aura été que trop respectée.

S'inspirant de sa vie, Nasser Djemaï dresse là de bien jolis portraits où derrière la dérision se cache une bonne dose d'humanité. Formé sous les ordres de grands metteurs en scène (Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Robert Cantarella et Alain Françon), il interprète son texte avec un bel engagement, de l'émotion et, bien sûr, de l'humour. Une satire sociale menée avec finesse et intelligence.

Par Georges Ghika

Une étoile pour Noël de Nasser Djemaï, mise en scène de Natacha Diet et Nasser Djemaï. Avec Nasser Djemaï. A la Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. T : 01 47 00 68 45. A voir jusqu'au 10 avril 2005.



VENDREDI 1^{ER} FEVRIER 2005

BRILLANTE «ÉTOILE»

Un peu de lumière et quelques poignées de poudre blanche délimitant au sol l'espace de l'acteur. Il en faut à peine plus à Nasser Djemaï - impressionnant acteur qui signe avec *Une étoile pour Noël* un premier monologue à l'humour cinglant - pour faire advenir le théâtre et peupler la scène, par son seul corps, des fantômes de sa vie. Tel un Caubère algérien, il passe avec brio d'un personnage à l'autre dans une sorte de fondu enchaîné des accents, des niveaux de langue, des genres et des époques.

Personnages au milieu desquels celui de Nabil, double fictif de l'auteur, se dilue chaque fois un peu plus. Et c'est bien ce que raconte le texte, la perte identitaire et la violence perverse des bons samaritains de l'intégration. Fortement autobiographique, l'histoire raconte le parcours du petit Nabil, prêt à tout pour devenir Premier ministre selon les vœux de son père, travailleur immigré dans les mines de ciment, loin de son foyer.

Modèle déboulonnant lui-même la statue du père : «Faut pas ti ressembles à moi.» Dès lors, le gamin n'aura de cesse de se conformer aux désirs des autres jusqu'à changer de prénom, de religion et de famille. Avant que ses origines ne se rappellent cruellement à lui et le ramènent au chevet du père dont il répandra les cendres, comme cette poudre sur la scène du théâtre.

Par Maïa BOUTEILLET

La bonne "Étoile" de Nasser Djemaï

Troisième enfant d'une famille d'immigrés algériens, le petit Nabil est considéré par son père comme "spécial". Tellement spécial qu'il ne devra en aucun cas ressembler à son papa, ouvrier mineur analphabète. Alors, c'est dit, Nabil, il fera premier ministre.

Pris en mains par un professeur débordé puis par la grand-mère de son meilleur ami, Jean-Luc, qui s'est prise d'affection pour lui, Nabil grandit en fils de bonne famille, négligeant ses vieux copains, fuyant ses origines. Rebaptisé Noël, il sera la première victime de "*l'ignominie de la bonté*" comme l'annonce le sous-titre d'*Une étoile pour Noël*, de et avec Nasser Djemaï, mis en scène par Natacha Diet, au Théâtre du Lucernaire à Paris.

LE PIÈGE DE L'ASSIMILATION

Nasser Djemaï y joue tous les rôles, avec pour accessoires un chariot, une caissette en bois, une petite poubelle en plastique gris ciment et une peau de chèvre. S'il semble plus à l'aise dans certains personnages que dans d'autres, son dynamisme compense quelques flottements : il virevolte, court, se démène, change de voix, de registre, d'attitude, à un rythme qui ne se dément pas.

Chaque personnage, pour caricatural qu'il soit, garde toujours un brin d'humanité, une vérocité balayée d'humour et de tendresse. Bien sûr, tous cannibalisent les autres par leur souci de bien faire, bien sûr, Nabil n'est pas seulement leur victime innocente mais un manipulateur astucieux, bien sûr, l'assimilation est un piège qui se referme sur ceux qui l'emploient.

Pour en sortir, il faudra en payer le prix. Mais le tout est plaisant, gai, ironique et le message nostalgique ne fait que transparaître, sans lourdeur, porté par un comédien éminemment sympathique et doué.

Par Martine Silber

"Une étoile pour Noël", de et par Nasser Djemaï. Mise en scène de Natacha Diet. Le Lucernaire Forum. 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6°. Tél. : 01-45-44-57-34. M° Notre-Dame-des-Champs, Vavin, Saint-Placide. Du mardi au samedi à 21 h 30 ; dimanche 15 heures. De 10 € à 30 €. Durée : 1 h 30.

Processus de désintégration

Nabil... Faut pas ti ressembles à papa. Faut pas ti ressembles à moi... Souffrant en silence dans les mines de ciment, le père de Nabil rêve de voir son fils devenir un jour Premier ministre. Le sommet de l'intégration. Le petit Nabil, intelligent et attentif, va lentement mais sûrement se conformer à ce qu'on attend de lui : devenir un bon élève, perdre son accent, fréquenter un petit Français de bonne famille, premier de la classe, Jean-Luc, et puis un jour, accepter que Geneviève, la grand-mère de ce dernier, s'attache à lui au point de vouloir changer son prénom. Et Nabil devient Noël, puis il se teint les cheveux en blond, et un jour... son père ne le reconnaît plus.

Sur scène, dans un décor minimaliste, Nasser Djemaï interprète tous les personnages (six hommes et trois femmes) de cette pièce au ton sarcastique, critique acerbe d'une société figée, qui ne laisse aucune place à l'identité. Il est tour à tour Nabil et son père, le copain mécano, la prof de collège, l'aumônier, Jean-Luc et les membres de sa famille, la grand-mère, la mère et le père. Autant de personnalités taillées dans une étoffe très rude, parfois à la limite de la caricature, mais sans concessions. Avec une immense énergie, une belle présence et beaucoup de gestes, de mimiques, ce comédien de 35 ans né à Grenoble, formé en France et en Angleterre, prend à dessein des airs affectés de vieille bourgeoise ou des allures trop criardes de jeune de cité, frise l'hystérie avec sa prof de collège... comme pour mieux pousser ces personnes devenues figures théâtrales dans leurs retranchements, et leur laisser du coup leur part d'humanité.

Tranchant

Créé en janvier 2005 à la Maison des métallos à Paris, dans une mise en scène de Natacha Diet, "Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté" est *"une épopée peuplée d'ogres à visage humain où tous les personnages se massacrent allégrement en voulant faire le bien. Une histoire où une simple tasse de thé peut avoir le tranchant d'une paire de ciseaux affûtés"*, annonce la note d'intention.

Le sommet de cette ignominie, de cette bonté prenant les allures de l'égoïsme le plus abject, est atteint dans une réaction de la grand-mère. Voici ce qu'elle répond à Nabil/Noël qui lui annonce, Bac en poche, qu'il ambitionne d'entrer un jour à l'ENA et d'accéder à la fonction suprême : *"Noël, tu sais que ce n'est pas possible quand même ? Tu ne seras jamais... Jamais de la vie tu ne seras président, tu le sais ? C'est littéralement impossible... Impossible... Une carrière politique... Les gens doivent voter pour toi. Il faut qu'ils se reconnaissent, c'est comme... une catharsis qui se produit. Et bien sûr, ils ne peuvent pas s'identifier à toi... Tu te rends compte de l'absurdité de tes propos ? Mais mon pauvre Noël, il ne faut jamais oublier d'où tu viens"* 1. Tout est dit.

Des petits riens ludiques

En une heure trente, Nasser Djemaï conquiert son public, composé de beaucoup de jeunes, dont il sait parler la langue. *"Une parole qui se doit d'être sur le fil du rasoir, intime, incisive, haletante où l'acteur, tout comme son personnage, seul en scène, livré à lui-même, n'a pour se débattre et se raccrocher à la réalité, qu'un petit halo de lumière, un sac de ciment posé sur un chariot et quelques bibelots [...]. Des petits riens ludiques et dérisoires capables de donner vie à des ogres"*, complète Natacha Diet. Nasser Djemaï nous fait sourire, souvent jaune. Il nous surprend, nous émeut par la brutalité de son propos, qui laisse tout de même un peu de place... à la tendresse.

Par Caroline Gourdin, Correspondante à Paris

1. Le texte est publié chez Actes Sud-Papiers.
Bruxelles, Théâtre 140, du 3 au 7 octobre. Tél. 02.733.97.08. web www.theatre140.be



MARDI 03 OCTOBRE 2006

Théâtre « Une étoile pour Noël » au 140

L'éternel défi de devenir soi-même

Le premier solo de Nasser Djemaï est un bijou tendre et drôle, qui rappelle que s'intégrer ne signifie pas se désintégrer.

Nasser Djemaï, comédien tout-terrain, livre un premier solo percutant, partiellement autobiographique. Né en France de parents algériens, il a grandi sur la base d'un malentendu : « Eux savent tout, nous, on ne sait rien », lui a dit son père, l'encourageant à être bon à l'école, clé de la réussite. L'enfant y verra un mot d'ordre. Il coupera peu à peu tous les liens avec les siens... et avec lui-même. À 35 ans, l'acteur livre un portrait saisissant d'un être qui se dissout dans l'intégration, jusqu'à ce qu'il se réconcilie avec lui-même. « Ce n'est pas un spectacle thérapeutique. J'ai horreur de ça !, sourit Nasser Djemaï. Le spectateur n'a pas à subir les méandres personnels d'un artiste. Le geste artistique doit d'abord entraîner une forme de plaisir pour le public, puis le message passe. » C'est une excellente définition d'Une étoile pour Noël, solo à la fois très drôle et plein de questions, que l'on peut voir dès ce soir au Théâtre 140, à Bruxelles. L'acteur joue une galerie de personnages attachants et bien tapés, réunis autour de Nabil, double poétisé de Nasser Djemaï.

Aumônerie et mèches blondes

Son père l'invite à ne pas le considérer comme un modèle : « Faut pas ti ressembles à moi. » Comprenez, ne pas travailler dans une cimenterie, maîtriser le français, s'imposer à la société et, pourquoi pas, « devenir premier ministre ». Un grand rêve pour son gamin. Mais un coup de canif dans l'image du père. Dans la brèche, une sorte de Pygmalion va se saisir du jeune homme : une vieille dame qui, sans mauvaises intentions, va entraîner Nabil dans une intégration qui ressemble à une désintégration.

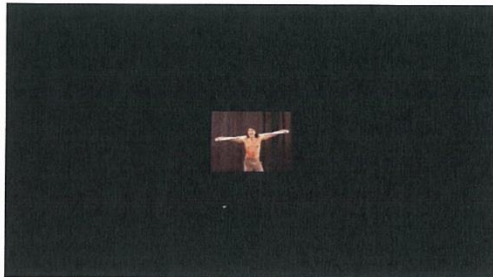
« Le point de départ de mon travail est autobiographique, explique Nasser Djemaï. Quand j'étais au collège, un ami de ma classe a eu un grave accident. Pour qu'il ne prenne pas trop de retard, je lui apportais ses devoirs à la maison. Sa grand-mère a été touchée par mon geste. Elle a décidé de prendre en main mon éducation. Elle m'a fait comprendre qu'avec un prénom comme le mien, je ne pourrais jamais prétendre à de grandes choses. Elle m'a baptisé Noël, m'a fait des mèches blondes, m'a inscrit à l'aumônerie. Mes notes à l'école étaient bien meilleures et je trouvais tout cela extraordinaire. »

Comment parvenir à être soi-même ? Que faire de la bonté des gens quand elle s'avère dangereuse ? La bonté n'est pas un sentiment aussi simple qu'on le pense. « C'est une notion insaisissable », estime Nasser Djemaï.

Dans le spectacle, son personnage de Nabil finira par retrouver son père, à l'ultime échéance. Dans la vie, Nasser est apaisé depuis longtemps : « C'est en sachant d'où l'on vient que l'on peut savoir où l'on va », affirme le comédien, qui offre son solo à l'espoir d'une société où les rêves aussi seraient égaux.

Par Laurent Ancion

Une étoile pour Noël, du 3 au 7 octobre au Théâtre 140, avenue Plasky, 140, 1030 Bruxelles. Tél. : 02-733.97.08. Net : www.theatre140.be.
Le texte est édité par Actes Sud Papiers.



Une Etoile pour Noël

Tu seras président, mon fils

Même s'il ne faut pas abuser du terme de "révélation", on peut opportunément y recourir pour présenter le spectacle original et attachant que vient de concocter Nasser Djemaï, auteur, unique interprète et metteur en scène, qui a cependant bénéficié, pour ce dernier aspect, de la complicité de Natacha Diet. Nasser Djemaï est un jeune comédien, formé à l'excellente école de la Comédie de Saint-Étienne, mais également en Grande-Bretagne, et qui a depuis beaucoup travaillé avec le metteur en scène Robert Cantarella. Cette fois, c'est une œuvre plus personnelle qu'il propose. Il nous y raconte le parcours et l'ambition du jeune Nabil, fils d'immigrés - son père est mineur - que la grand-mère de son copain de classe prend sous son aile. Circulant ainsi entre sa famille d'origine et l'affection improbable d'une vieille dame dans la grande tradition versaillaise, Nabil affiche une réussite scolaire, premier signe éloquent d'une intégration qui, à ses yeux, n'est que la première étape sur le chemin de sa véritable ambition : devenir président de la République.

Dans l'univers de l'épopée burlesque

"Tous les personnages ont un ancrage dans mes souvenirs", explique Nasser Djemaï, mais ils ont été étirés, poussés dans leurs retranchements, pour devenir des figures théâtrales. Car nous sommes loin de l'auto-fiction, mais bien dans l'univers de l'épopée burlesque."

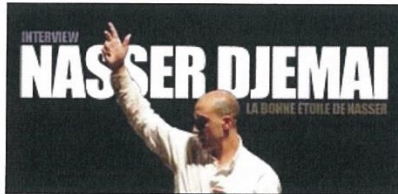
C'est effectivement ce qui fait le charme de ce spectacle original, drôle et touchant. À sa manière, Nasser Djemaï s'inspire de la grande tradition des conteurs, pour glisser progressivement vers une forme plus théâtrale, tant il a du talent pour croquer ses personnages, en mettant l'accent sur le détail qui fait vrai. Mais surtout, ce que l'on retient de cette histoire simple qui, sans avoir l'air d'y toucher, met aussi l'accent sur les paradoxes de notre société, c'est que son propos n'est jamais acide. Son humour est aussi réaliste que léger, cherchant plutôt à souligner l'humanité des êtres derrière leurs contradictions.

Par Stéphane Bugat

Une Etoile pour Noël, écrit et interprété par Nasser Djemaï. Mise en scène de Natacha Diet et Nasser Djemaï. Maison des Métallos, jusqu'au 17 février. Tél : 01 47 70 68 45.

LA BONNE ÉTOILE DE NASSER

INTERVIEW DE NASSER DJEMAI



Venu de nulle part mais ayant voyagé un peu partout, Nasser Djemai s'attaque au serpent vicieux des préjugés et de l'hypocrisie bons teints. 'Une étoile pour Noël' est un spectacle sensible et drôle, où le comédien démontre des talents de composition certains et pose un regard amusé sur la bonté supposée du monde. L'air de rien. Forcément, on veut en savoir plus.

L'hiver se surpasse à l'extérieur pendant que, confortablement attablé devant un café chaud, [Nasser Djemai](#) se raconte. Son enfance, son éducation, ses parents, voilà autant de sujets sensibles qui ont fait de lui le comédien qui réjouit chaque soir les spectateurs venus assister à 'Une étoile pour Noël' - le prénom qu'une grand-mère emplie de bonté a tenu à lui donner, pour qu'il ressemble un peu plus à ceux qui peuvent réussir. *Don't act.*



Nasser Djemai, en deux mots ?

Formation "classique" à Grenoble : école puis industries papetières. Et ensuite, accident de parcours : j'ai rencontré des gens que d'une certaine manière je n'aurais pas dû rencontrer.

Pourquoi ça ?

J'avais un ami au collège qui faisait partie de l'aumônerie. Et l'aumônerie, je ne savais même pas ce que c'était. Lui me disait "c'est génial, on part tous les week-ends, il y a des filles, on s'amuse." Et chaque lundi, j'avais droit à ces histoires... J'appartenais à une certaine classe sociale. Enfant d'ouvrier, pour moi le week-end c'était forcément à la maison. Mon père était fatigué par le boulot de la semaine, il rentrait ces deux jours et voulait se reposer. En plus j'habitais à la campagne, et mes potes à la ville. Ça faisait beaucoup. Et puis c'est aussi une question de réflexe. Du coup, tous mes amis étaient en avance sur moi sur de nombreux domaines. Donc j'ai intégré cette aumônerie et là ont commencé des rencontres et des pratiques artistiques : on montait une pièce de théâtre, et j'ai pu endosser des rôles de plus en plus importants. **C'était une belle parenthèse dans mon adolescence.** Puis j'ai un peu perdu ce milieu de vue. J'ai continué mes études à la fac, tout en prenant des cours de théâtre amateur. On m'a dit qu'il fallait quitter Grenoble... mais c'était impossible ! Mes parents, mes amis... Puis j'ai enfin osé. Mais je ne suis pas allé trop loin. La capitale me faisait peur - c'était comme aller aux Etats-Unis ! Pourtant, j'ai été reçu à Birmingham. Enfin, je suis allé à Londres...

Donc aujourd'hui vous êtes totalement trilingue ?



Je parle l'arabe, mais je ne l'écris pas.

Une ouverture d'esprit par les langues et les cultures...

J'ai l'impression qu'il n'y a que le milieu artistique qui me permette de synthétiser ces trois langues. Je me sens vraiment héritier de ces cultures.

C'est joli, "Nasser Djemai", est-ce que ça a une signification ?

"Djemai" est le prénom de mon père. C'est mon nom de scène, en hommage.

Vous parlez d'un ami, Jean-Luc, l'avez-vous revu ?

En fait, Jean-Luc est une synthèse de plusieurs personnes que j'ai rencontrées dans ma vie. Au collège quand j'avais 13 ans, un ami m'avait présenté sa grand-mère. C'est une partie de Jean-Luc. Aujourd'hui, j'ai rencontré un autre Jean-Luc, qui lui est toujours là... Dans mon spectacle, il y a Jean-Luc, Jean-Louis, Jean-Jean, il y a le père Jean-Jacques... C'est le monde des Jean.

Une des phrases les plus fortes du spectacle est "Eux savent tout, nous on sait rien."

C'est le grand dilemme, la grande confrontation que j'ai eue avec mes parents sur le legs du complexe d'infériorité. Mes parents se sont toujours considérés comme des enfants de la colonie. Ils ont appris à baisser la tête et à se taire. S'ils l'ouvraient, c'était la matraque.

Cette infériorisation latente a été intériorisée. Quand j'étais petit, ce n'était pas formulé comme ça, "eux savent tout, nous on sait rien", mais c'était là, présent.



C'est une idée violente...

On met beaucoup de temps à l'intégrer, encore plus à pouvoir la formuler. Mais quand ça sort enfin, c'est sous la forme d'une vraie colère. C'est révoltant ! Tu te dis "Non, ce n'est pas comme ça, il y a votre histoire, il y a la mienne, et les deux ne sont pas nécessairement imbriquées, je ne veux pas de cet héritage." Pourtant, ça transpire dans ton comportement. Ça contribue au manque de confiance en soi, aux rêves bridés. D'un seul coup, tu te dis "Je ne peux pas habiter là-bas, je ne peux pas avoir tel salaire, telle femme." D'un seul coup, tes rêves deviennent petits, ta vie devient petite. C'est lié à ce genre de phrase.

Une explication aurait peut-être permis d'aider à dépasser cet atavisme ?

Paradoxalement, mon père s'est tué lui-même en disant ça. D'ailleurs, le spectacle commence comme ça. "Faut pas tirer sur maman, faut pas tirer sur papa." Le fait de faire ce métier contribue aussi à pouvoir évacuer cette tension. Avoir quitté Grenoble également.

Le métier de comédien passerait-il forcément par la douleur ?

Non, Dieu merci ! Il y a une mise à nu de soi évidente, mais il ne faut pas tomber dans la psychanalyse, car ton travail en devient vraiment moche. J'ai réussi à faire la paix avec tout ça ; on n'était pas d'accord, mais je n'ai pas à juger. Je ne peux pas rattraper l'histoire de mes parents, ils n'ont pas à tracer la mienne. C'est en ayant fait cette paix et ce constat que j'ai pu ensuite fabriquer des marionnettes avec lesquelles je peux m'amuser aujourd'hui. **Mon père est une petite marionnette que j'adore, que je peux malaxer, malmener, avec laquelle je peux être très tendre et très violent.** Jouer avec ces fantômes, ces archétypes de ma famille et de mes amis, je peux me le permettre car je sais quelle est leur vérité, de même que je sais quelle image j'ai d'eux. C'est cette image que j'emporte et avec laquelle je travaille, pas leur vérité ; ce qui reviendrait à les insulter. Et l'on ne peut bien se moquer que dans le respect.

On a parlé de "Caubère algérien" - à la différence que Nasser Djemaï disparaît totalement derrière ses personnages de Nabil / Noël, Jean-Luc ou Geneviève.

"Disparaître derrière ses personnages", c'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire ! Parce que paradoxalement, c'est dans ces moments-là que l'on apparaît le plus.

C'est une technique ?

C'est surtout beaucoup de travail. Mais l'ingrédient incompressible, dont on ne peut pas faire l'économie, c'est la sincérité. Si je me mets à rire de mon personnage, tout s'écroule. Au contraire, mon but, c'était de défendre leur vision. Au spectateur de se faire son avis. Puis il y a un travail sur différents niveaux : le corps, la voix et le vocabulaire. Ces trois outils permettent de définir précisément l'univers de chacun.



Comment s'est passé le travail avec Natacha Diet ?

C'était une très belle rencontre. Elle a fait l'ENSATT et les Beaux-Arts. Il a fallu qu'elle serve mon univers, non pas en y juxtaposant le sien mais en les mariant ensemble. Autant c'est ma langue, autant ce sont nos personnages. On les a vraiment bâtis ensemble. Natacha m'a poussé à faire des choses que je n'imaginai pas. La grand-mère, par exemple, ou le chariot. Le carré au centre de la scène, c'est moi. Neige, cendre...

Au regard de votre triple vision, comment se porte la culture en France ?

La seule critique que je pourrais en faire est qu'elle reste assez cloisonnée à une certaine classe sociale. Et c'est dommage. Il y a toute une philosophie de l'accès à la culture qui est à repenser. Juste se demander qui sont les spectateurs de demain. Ne va-t-on pas flinguer le théâtre, tourner en vase clos ? C'est ce qui est en train de se passer avec Paris. C'est que les gens qui tournent en circuit fermé s'asphyxient. Ils sont sur-sollicités, et les théâtres de proche banlieue comme Aubervilliers ou Gennevilliers ont une programmation qui s'adresse plus à des Parisiens qu'aux habitants des environs. 'L'Orestie' ou 'Le Cid', c'est international. Peut-être un peu trop.

C'est un appel ?

Un appel direct ! (rires) Venez m'aider ! A chaque fois ça fonctionne du tonnerre de Dieu ! Quand je jouais à Malakoff ou sur toutes les dates en banlieue parisienne, c'était extraordinaire !

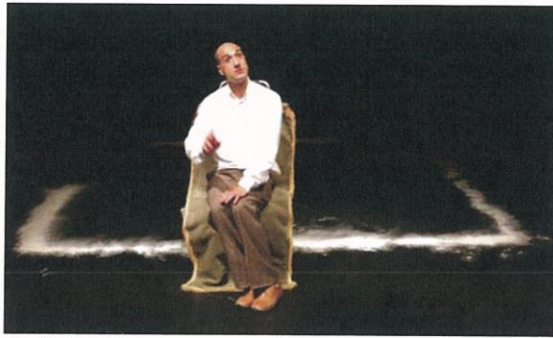
Si vous deviez vous réclamer d'un metteur en scène, d'un courant théorique, quel serait-il ?

J'ai travaillé avec Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Robert Cantarella, Alain Françon... Je suis vraiment quelqu'un de vraiment très concret. **J'aime les spectacles qui ne me donnent pas de leçon.** Je n'aime pas laisser aller à penser que je suis intelligent. Un spectacle serait "intelligent" parce qu'on ne comprend rien ? Moi, je veux tout comprendre, et que les spectateurs comprennent tout. Et je veux surtout qu'ils prennent un immense plaisir en venant. Parce que se déplacer et payer sa place pour ensuite se faire sermonner par un comédien, ce n'est pas de l'art. Il ne faut pas se sentir coupable de se sentir heureux, de se poiler au théâtre. Si en même temps ça peut contribuer à faire réfléchir et à faire tourner les méninges, tant mieux. Voilà ce que j'ai envie de défendre.

Photos Sébastien Calvet

« Une étoile pour Noël », de Nasser Djemai, Le Lucernaire à Paris

« Une étoile pour Noël »... et Nabil



© Sébastien Calvez

Natacha Diet débute dans le théâtre en tant que comédienne avant de s'atteler à la mise en scène. Avec « Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté », sa septième création, elle dirige Nasser Djemai, qui interprète à lui seul tous les personnages de l'histoire. Il en est également l'auteur, mais aussi la muse. Car Nasser nous le confesse, cette œuvre est inspirée de lui-même, de son enfance.

Ainsi, Nasser est Nabil, et Nabil est le personnage principal, petit garçon dont le père travaille dans les mines. Il a des frères et sœurs, mais c'est lui le chouchou. Son père place en lui tous ses espoirs, il voit en lui un petit garçon intelligent. Très intelligent, assez pour devenir, plus tard, un Premier ministre de la république. En d'autres termes, un Arabe qui a réussi, un Arabe intégré, un homme bien. Soucieux d'accomplir les rêves de son père, il se lie d'amitié avec un petit Jean-Luc.

Lui aussi est intelligent, assez pour l'aider à atteindre ses objectifs. Et puis, surtout, il est blanc, alors sa valeur dans la société et son intégration, il les a déjà. Elles lui sont acquises. Tout ce que Nabil traque est inné chez Jean-Luc. Et la mère de ce dernier l'a bien compris. Comme elle aime beaucoup Nabil, elle décide de l'aider. Pleine de bonnes intentions, elle lui donne les conseils-sésames nécessaires à son succès dans la vie. Pour devenir grand, respecté et accompli, Nasser suivra ces fameux conseils. Désormais, il se teindra les cheveux en blond, et surtout, il répondra désormais au patronyme de Noël ! À lui la grande vie ?

Ça, c'est la question que se pose Nasser Djemai. Que veut dire intégration ? Est-ce qu'épouser certaines valeurs signifie divorcer d'autres ? Est-ce que dans ce domaine, la « polygamie » est tolérable ? Le papa de Nabil et la mère de Jean-Luc se sont eux aussi posés ces questions, et chacun est arrivé à des conclusions pour le bien de Nabil. Tous les deux croient en lui, et tous les deux veulent l'aider, vraiment, et de bon cœur. Mais jusqu'à quel point leur dévouement pour le bonheur de Nabil va lui être profitable ?

Toutes ces questions sont complexes. Pour les traduire, Nasser évolue seul sur la piste, dans une mise en scène simpliste en apparence. Avec peu d'accessoires et sans aucun artifice, il accouche lui-même de tous ses personnages et les fait vivre à l'intérieur et autour d'un petit carré blanc. Cet espace, créé de ses propres mains, servira de périmètre à la narration tout au long de l'aventure. Avec énergie et générosité, il nous émeut avec le destin des uns sans jamais provoquer notre pitié et s'amuse de la naïveté des autres sans jamais se moquer.

Par Kandida Muhuri

Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté, de et par Nasser Djemai

Compagnie Repères • 33, avenue Philippe-Auguste • 75011 Paris / 01 47 00 02 34

Mise en scène : Natacha Diet / Avec : Nasser Djemai

Musique : Frédéric Minière / Lumière : Paul Carenacci / Régie : François Sinapi, Christophe Yvernault

Lucernaire • 53, rue Notre-des-Champs • 75006 Paris / Réservations : 01 45 44 57 34 / Du 23 novembre 2007 au 20 janvier 2008 à 21 h 30